

TROISIEME RIVE, BIKKO, L'HARMATTAN, 2014

Ce recueil de 100 pages, de 111 haïkus, constitue la première publication de Jean-Claude Nonnet, dit Bikko (boiteux en japonais). Ayant lu de temps à autre des poèmes de lui dans la revue GONG ou sur Gong-haïku.fr. c'est un plaisir de découvrir cet ensemble et de saisir une écriture singulière.

« A ceux qui ne liront jamais ces lignes » L'exergue pose déjà question au lecteur : faire un livre et le dédier à ceux, celles qui ne savent pas lire, ou qui ne peuvent pas lire ou qui n'aiment pas lire, dénote un esprit bienveillant, politiquement attentif. L'ensemble est composé en six parties dont les titres : L'aube hésite, bleu délavé, Ville endormie... reprennent une expression employée dans un poème. Le premier haïku :

potron-minet ~
une faucille argentée
dans le ciel dure

nous convie à un réveil propice et le dernier haïku :

premier de l'an ~
un rêve érotique
la nuit dernière

propose à la fois une clôture et une ouverture en jouant sur la nuit- le jour- le premier- le dernier.

L'ensemble est très soigneusement construit à l'aide de formules linguistiques qui prêtent à nombreux sens.

« L'aube hésite » fait lever le jour sur une matinée de neige toute en noir et blanc, depuis depuis la pâleur de l'aurore, les ombres sur le verger enneigé, l'africaine au fond du bol...

jardin noir et blanc ~
le merle ne marque pas
la neige tassée

... et l'imaginaire qui s'éveille avec le soleil :

le givre fondant ~
des continents inconnus
sur la pelouse

Les haïkus de Bikko sont souvent marqués par les fines perceptions de sens différents :

roucoulements ~
tasses de café ridées
par un courant d'air

la brise amasse
de quoi faire un orage
~ rumeurs de chantier

Ici jouent l'ouïe et la vue de telle manière que les sens linguistiques se mêlent et que le café semble ridé par les roucoulements ou l'orage fasse rumeurs de chantier.
L'imaginaire apporte sa note de fantaisie :

façade vitrée ~
le reflet d'un nuage
humanoïde

dernière marche ~
l'arrête d'un grand poisson
blanchissante

avec des formes inattendues qui font hésiter la lecture entre rêve et réalité. De temps à autre, une discrète métaphore apporte le même effet :

quatorze d'août ~
la belle saison s'écoule
dans les gouttières

Et quand l'imaginaire ne joue pas, on le provoque :

jardin de ville
par le trou de la serrure
le pied d'un if

Beaucoup de poèmes sont tout à fait réalistes, légèrement nostalgiques...

lumière voilée ~
hangar de tôles rouillées
derrière le pont

banane mûre ~
notre chambre résonne
de ton absence

Il faudrait encore évoquer la puissance des kireji. Je laisse aux lecteur.es le plaisir de le faire.